

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 39 (1982)
Heft: 5

Artikel: La compétition à l'école
Autor: Curdy, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

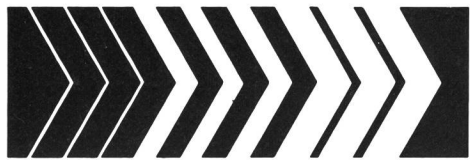
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La compétition à l'école

Paul Curdy

Dans son dernier numéro, Jeunesse et Sport a abordé quelques problèmes fondamentaux en rapport avec les jeunes par la plume de Raymond Bron alors que Jean-François Pahud analysait la part de danger liée à la haute compétition chez les jeunes athlètes. Pour compléter ces études, nous reproduisons, ci-après, un texte de Paul Curdy, paru il y a peu dans l'«Educateur», texte qui devrait mieux faire comprendre comment concilier l'éducation physique à l'école avec le monde du sport spécialisé, où la compétition prend souvent par trop le pas sur les autres considérations et en particulier sur celles qui touchent à l'éducation. (Y.J.)

Qui dit éducation physique dit sport. Et qui dit sport dit compétition, affrontement à soi-même, à la nature, aux autres. L'éducation physique implique donc nécessairement la compétition. Mais quel genre de compétition voulons-nous?

Le monde du sport spécialisé a structuré efficacement, rigoureusement, le déroulement des concours dont il vit: sélection, éliminatoires, pyramide couronnée par trois marches du podium. Ce monde exerce une véritable fascination sur les élèves des écoles – les maîtres, parfois, y échappent – et il n'est pas surprenant que, conditionnés par les mass média, chacun rêve d'y jouer son rôle; il n'est pas surprenant non plus

que, sous cette influence, les concours scolaires copient souvent ceux des associations sportives, adoptant leur structure, leurs rites... para-championnats... mini-olympiades...

Cette voie est-elle la meilleure? Elle est certainement positive pour de nombreux participants, mais ne saurait motiver profondément tous les élèves. En outre, elle présente le danger de voir l'atmosphère des rencontres empoisonnée par certaines exagérations spécifiques de la haute compétition, par la tendance à «la victoire à tout prix», par l'importance exagérée attachée à la recherche d'un prestige fugitif et discutable.



L'éducation à la compétition doit se faire dès la tendre enfance dans un contexte qui n'exacerbe pas la passion. Très tôt, l'enfant doit être amené, dans les leçons d'éducation physique, à trouver davantage de plaisir à la pratique du «beau» sport, où il s'exprime correctement, pleinement, qu'à la victoire sur l'adversaire. Pour qu'il en soit ainsi, il faut éviter de le lancer prématurément dans des rencontres prestigieuses, et ne le sortir du cadre de sa classe que lorsque son éducation sportive est solidement assurée: éviter de brûler les étapes, c'est l'abc de la pédagogie.

Il serait toutefois décevant – impensable – de renoncer à tous ces tournois interclasses, joutes scolaires, rencontres sportives sur le plan local, régional, cantonal, voire national, que tant d'enseignants mettent sur pied pour leurs élèves. Mais ces sympathiques manifestations, si riches en possibilités de contact, organisées avec tant de bonne volonté, devraient éviter la mise à l'écart des moins doués, qui pourraient y trouver autant d'intérêt, de plaisir et de profit que les plus forts.

La sélection, l'élimination des faibles, n'est-ce pas, en général, un reproche souvent adressé au système scolaire?

A ce sujet, nous ne saurions mieux faire que de citer le «manifeste du sport scolaire





Un critère déterminant est la sélection. Les concours de sport scolaire devraient s'organiser autant que possible sans sélection: forts et faibles devraient y trouver le même intérêt, les mêmes possibilités d'engagement, aussi nombreuses pour les moins doués que pour les meilleurs. La caractéristique d'un concours scolaire, c'est que chaque élève qui le désire peut y prendre part...»

Les enseignants devraient s'inspirer de ces réflexions s'ils tiennent à ce que la compétition à l'école concoure à atteindre le seul objectif valable, à savoir l'épanouissement de chaque élève, à commencer par le moins doué.

en Suisse». Cette brochure a été publiée en 1977 par la Commission fédérale de gymnastique et de sport – respectivement par sa commission d'experts pour l'éducation physique à l'école – pour prévenir certaines déviations du sport scolaire facultatif, et soumise à l'approbation de toutes les institutions responsables du sport et de l'éducation dans notre pays. Elle concerne donc, à plus forte raison, l'éducation physique obligatoire. Voici le point de vue qu'elle exprime dans son chapitre 4:

«...Dans les organisations sportives, les jeunes ont bientôt l'occasion de constater que seuls les bons résultats sont pris en considération; il importe donc que dans le sport scolaire, au contraire, tout effort, toute performance, si relative soit-elle,

rencontre un écho positif. Et cela ne se réalisera pas par une simple parole d'encouragement du moniteur. C'est la conception même de cette activité, ce sont les structures qui favoriseront la participation et entraîneront l'adhésion des plus faibles. Ce postulat semble aisément réalisable dans les sports de plein air. Par contre, les sports de compétition et les jeux d'équipes s'inspireront du principe suivant: peu de rivalité dans le cadre du groupe, peu de compétition individuelle, mais plutôt des rencontres entre équipes de force égale.

Les rencontres entre quelques groupements sportifs correspondent mieux au caractère du sport scolaire que de grandes manifestations anonymes.

